

Voici un plan détaillé que vous pouvez vous exercer à rédiger en y intégrant des références précises au texte commenté.

Introduction

Pour Michaux, les vrais voyages sont tout aussi décevants que la médiocrité du quotidien. Il vaut mieux alors se tourner vers l'aventure intérieure et voyager dans ce qu'il appelle « L'espace du dedans » : rien ne sert de fuir au loin, le prosaïsme du réel vous rattrape toujours, à moins qu'on ne le plie à sa fantaisie pour y mettre un peu de poésie et sortir de l'ennui. Dans *Mes*

propriétés Michaux effectue des « interventions » surprenantes – fantaisistes, évidemment – sur la ville normande d'Honfleur, « petite ville de pêcheurs de crevettes et de moules ». Il y introduit d'abord, dans le chapitre « Introductions », « du chameau » ; puis il y lance « un train de voyageurs » qui filait sur la mer « sans s'inquiéter » du poids, « sauvé par la foi ». Ici, c'est une jetée que, nouvel Hercule, il construit sans effort pour aller voir la mer, et mieux encore. Derrière ce récit merveilleux d'une étrange rencontre avec un vieil homme à la recherche de son passé, c'est une métaphore poétique sur le thème du souvenir et sur l'évasion authentique que procure la poésie.

I. Un poème-récit, un poème-histoire

Rationalité apparente du récit.

1. Une histoire vécue par le narrateur

- À la fois acteur – et même personnage principal – et narrateur...
 - Donne son point de vue à la première personne.
 - Narrateur malade et isolé, en état de dépendance (« le médecin me faisait garder la chambre »).
 - Souffre de solitude, en état de frustration, de regret, de manque : « je n'avais pas encore vu la mer » ; attente remplie par l'aventure à venir : « je regardai la mer, sous moi ».
 - ... qui s'adresse et se livre à un destinataire ; mais le destinataire est peu impliqué dans le récit, sauf par « vous » éthique dans « Un long ruban [...] qui, *vous* mouillant, *vous* glaçait ». Ton de la confiance intime (sur son manque de mémoire : « Ce qu'il y avait, je ne m'en souviens pas au juste, car je n'ai pas de mémoire »), spontanéité ; fait partager ses ignorances, sa perplexité, et se demande comment il a pu « regagner [son] lit » : sincérité qui rassure, convainc de sa bonne foi, et accrédite la véracité du récit.

2. Précision du cadre spatio-temporel

Un voyage éclair au bout de la « jetée ».

- Un cadre spatial précis : « Honfleur », « la chambre », « la jetée », la « mer ». Aller-retour entre espace fermé de la « chambre » et du « lit » et espace ouvert (= liberté) de la « jetée » et de la « mer » ; conclusion ; retour à la vie, au réel, aux limites, aux interdits du « lit ».
- Nombreux indices temporels qui restituent l'enchaînement des actions dans ce récit rétrospectif d'une histoire récente :
 - étirement du temps qui a précédé : « Depuis un mois » ;
 - passé proche : « hier soir » → accélération progressive ;
 - étapes bien marquées : « puis », « alors » ; durée indéterminée de la pêche aux souvenirs, étirement au cœur de l'épisode (imparfait de durée), puis

accélération, multiplication des actions décisives (passé simple), raccourcissement des phrases, fin très rapide.

3. Progression dynamique du récit ; ruptures successives

- Une succession d'éléments perturbateurs
 - Désir de rupture avec la vie ordinaire par rapport à la situation initiale frustrante (enfermement + solitude) : « Mais hier soir, lassé d'un tel isolement » → évasion hors de la chambre : « je construisis [...] une jetée jusqu'à la mer » / distraction et apaisement momentané dans l'espace ouvert et par le « bruit de la mer ».
 - Nouvel élément perturbateur : rencontre de l'« homme » → spectacle distrayant, intrigant, puis participation active, solidarité : « Nous remplîmes ». Suspense : que cherche-t-il ? Vivacité apportée par fragment de dialogue.
 - Chute, coup de théâtre (forme, typographie différente // vers libres) : disparition de l'homme entraîné à la mer...
- Retour à la situation initiale : maladie (« grelottant de fièvre ») + enfermement, isolement (« regagner mon lit »). Fin d'une aventure palpitante, mais la précision « fièvre » met en question la réalité de l'aventure : une hallucination, un délire dû à la fièvre ?

4. Le parti pris de l'humour et de la distanciation

- Jeu entre réalisme et merveilleux, entre réalité et monde onirique : la « jetée » représente une frontière perméable qui permet au narrateur des allers et retours effectués / rapportés avec le plus grand flegme, ton de l'évidence, rien ne l'étonne : il construit seul une « jetée », ne précise pas comment (ni la taille, ni les matériaux), mais pourquoi (adjuvant : « le brouillard », peut le cacher, peut-être du « médecin » opposant !).
- Impassibilité du narrateur devant l'apparition merveilleuse du compagnon (d'abord « un murmure », puis il se matérialise : « C'était un homme assis [...] ») – dialogue établi immédiatement, pas de question, comme s'ils poursuivaient une conversation, ambiguïté acceptée de la déclaration « je vais *en* retirer » : *en* = la mer ? mon passé ? aide apportée spontanément pour remonter les objets mais aussi indifférence devant la disparition du compagnon (non-assistance à personne en danger !).
- Réalité matérielle personnifiée : « la mer qui respirait », objets qui apparaissent, disparaissent, sans efforts particuliers ou par précisions techniques donnés comme telles, et à prendre ou à laisser : « les poulies », pas très explicite ! Bric-à-brac merveilleux des objets sortis de l'eau, inventaire à la Prévert, monde enfantin des romans d'aventures, pirates et trésors : des personnages (« des capitaines », « des femmes »), des objets (« caisses cloutées de toutes sortes de choses précieuses »).

Donc ici, véritable humour, regard qui, sous l'apparence du sérieux, fait éclater l'étrangeté des situations ; apparente naïveté mais aussi sensibilité.

II. Un récit et une rencontre énigmatiques, symboliques

La rencontre avec l'homme constitue le cœur du récit ; épisode merveilleux, énigmatique et symbolique...

1. La recherche du passé

- Dimension symbolique du personnage, de ses actions, des objets ; personnages qu'il sort de la mer marqués par le passé : « capitaines d'autres âges », « femmes habillées [...] comme elles ne s'habillent plus » → personnage à la recherche de son passé.
- Mais quête décevante : « grand espoir » d'abord, puis silence et déception (« sans mot dire », « son regard s'éteignait »). Personnages remarquables et objets précieux deviennent « ça », dévalorisant.
- Le lecteur se demande donc : que cherche-t-il vraiment ? Est-ce le passé ? le bonheur ? En tout cas, on perçoit une profonde déception : « quelque chose en tout était perdu, qu'il espérait retrouver et qui s'était fané ».

2. Une quête vaine ?

Pas de morale explicite à cet apologue.

- Inutilité de tout ce déploiement d'énergie ; « les richesses » sorties de l'eau finalement se réduisent à « un débris ». Le passé est mortifère, ce qui est mort saisit le vif... et le personnage est entraîné par le poids de son passé. Le passé devient « long ruban » glacé et glaçant.

3. Le narrateur et ses doubles

- Identification homme-narrateur : « assis comme moi », « regardai la mer » (l. 5) et « regardait la mer » l. 8 (thème fantastique du double ?). D'abord il observe le vieil homme (l. 7 à 12), puis il participe (« nous remplîmes »).
- Puis il prend ses distances, n'aide pas à rejeter à la mer, et en contraste avec l'angoisse du personnage et sa réaction brutale, constatation indifférente : « je n'ai pas de mémoire », « je ne m'en souviens pas ».
- Identification narrateur-lecteur : « vous glaçant ».

4. « Jetée » ; « rejeter » ?

Polysémie du titre, un jeu de mots ironique : le vieil homme doit finalement tout « rejeter » ; le narrateur, lui, contemple la mer, accepte le temps qui passe, ouvert à ce qui se présente.

III. Un manifeste poétique ?

S'évader par la poésie ?

1. Un poème en prose : des restes de vers, une syntaxe originale

Une forme hybride. Michaux refuse de se laisser enfermer dans une chambre... ou dans un genre clos, dans une syntaxe figée. Construction étrange des lignes 22-23 et caractéristique de l'originalité de Michaux : « ce qui tomba » ressemblait à « un long ruban », totalement banal.

- Joue avec typographie poétique, fragmentation en brefs paragraphes, presque des versets. À la fin du texte, un peu comme un trésor du passé, écrit une strophe en (presque) vers libres.
- Joue des rythmes (l. 3-4), construction progressive de la phrase // construction de la jetée, début flou, vague, on ne sait pas où on va, et surprise... la « jetée » et « la mer » sont au bout de la phrase. Rythme décroissant des lignes 22-24 // perte d'énergie, hésitation de l'homme.

2. La magie de la poésie contre l'absurdité du monde

- Pour compenser un réel décevant, Michaux invente un monde imaginaire, mais cohérent, parce qu'il a le souci de greffer sur un univers familier, évoqué par des allusions précises, les fantaisies les plus extravagantes, ce qui rend tout cela plausible, crédible... Le merveilleux, l'humour, la fantaisie permettent cette évasion.
- Vouloir retenir le passé, agir sur le monde hostile, c'est forcément mourir... Il vaut donc mieux adopter une attitude contemplative ou se soustraire à la réalité.
- La seule réalité qui compte, c'est le poème, forme finie et concrète.

Conclusion

- Un texte déroutant mais attachant, entre récit merveilleux, fable et poésie.
- Pas de leçon appuyée : à chacun d'interpréter la parabole... et d'entrer dans ce monde d'humour et de fantaisie qui n'a comme seule limite que l'horizon de la mer.